

“J’ai fait un rêve”

BRIAN WILSON

Après avoir enfin bouclé “Smile”, le Californien s’est lancé dans une nouvelle entreprise pharaonique : un concept album consacré à Los Angeles. Le maître s’explique.

pop

Sur un DVD livré en cadeau bonus avec son nouvel album, la maison de disques Capitol — où Brian Wilson est récemment revenu, après une brève infidélité chez Warner — donne à voir ce spectacle potentiellement fascinant : monsieur Wilson en studio. Le commentaire l’affirme : le Californien est apparemment à nouveau animé d’une fougue créatrice régénérée. Wilson arrange, produit, dirige depuis la salle de contrôle, donne des consignes au batteur, etc. Le rôle des divers arrangeurs, co-producteurs, paroliers, musiciens participant au projet est en revanche un peu éclipsé, flou. Pour l’histoire officielle : Brian Wilson est de nouveau au top, concentré, en forme, capable de signer, après l’achèvement du projet “Smile” en 2005, une nouvelle œuvre pop subtile et complexe. En somme, la vieille campagne lancée par ses publicitaires au milieu des années 60 est encore d’actualité. *Brian Wilson is a genius. Vraiment ?*

Chanter avec ses frères

Avant de s’enflammer : quelques données historiques se doivent d’être remémorées : Brian Douglas Wilson, l’âme des Beach Boys, est un personnage de tragédie, un homme revenu pêle-mêle des acides, d’un père tortionnaire, des saladiers de cocaïne, de l’alcool, des psychiatres gourous, de la folie mentale complète... Aujourd’hui ? Wilson tient la forme en ce 21^e siècle. Et donne même de micro-interviews pour parler de son nouvel album. Le natif de Hawthorne a peut-être encore le don pour bâtir des chansons aux arrangements incroyablement

sophistiqués, plus prosaïquement on peut aussi affirmer qu’il n’entend strictement rien quand on lui parle par téléphone (avec 9000 kilomètres de distance et un son calamiteux, certes). Un bref quart d’heure avec cet homme de 66 ans, fut-il sourdingue, cramé et incapable de fournir autre chose que des réponses pré-mâchées, est une expérience incroyablement touchante. Ce nouveau disque alors ? “That Lucky Old Sun”, est follement ambitieux. Plus personne n’ose accoucher d’une œuvre narrative complètement barrée musicalement et entièrement consacrée au soleil et au mythe de Los Angeles, le vieux Beach Boy en survêtement s’y est attelé. “J’ai voulu écrire tout un concept album à partir de ce vieux thème de Louis Armstrong, ‘Lucky Old Sun’ que je me suis approprié. A partir de ce vieux traditionnel, un album complet sur Los Angeles est né. Qui n’a pas envie d’écrire sur la ville où il habite ? A mes yeux, LA est un lieu très poétique, j’aime ses restaurants, ses magasins et ses jardins...” Incroyablement varié, “That Lucky Old Sun” alterne le bouleversant et l’embarrassant. On passera rapidement sur certains passages : cette tentative de rock’n’roll début sixties (“Forever She’ll Be My Surfer Girl”) ou cette bluettes mariachi

dont les paroles envisagent sérieusement de séduire la *bomba latina* du coin (“Mexican Girl”). Nouvelle qui en revanche tirera des larmes aux fans : on recense ici deux authentiques réussites mélancoliques. Wilson n’a pas réécrit “Surf’s Up”, mais a pianoté quelques suites d’accords élégantes, dignes de lui-même. Ecouter “Midnight’s Another Day” et ses violons, et plus encore le final grandiose du disque : “Southern California”. Wilson commence sur ces vers bouleversants : “J’ai fait un rêve. Je chantais avec mes frères. En harmonies, nous nous soutenions...” Wilson abrège : “Scott Bennett m’a écrit les textes pour celle-là.” Ce n’est pas rien. Cette composition-là, profondément triste, évoque justement la musique d’un de ses deux défunts petits frères, Dennis. Brian a-t-il jeté une oreille sur son “Pacific Ocean Blue” récemment réédité ? “Pas encore, mais j’ai le souvenir d’un disque magnifique. J’aimais sa musique.”

Puzzle reconstitué

Gros problème : difficile de savoir ce qu’a réellement fait Brian Wilson ici. On suppose que l’assistance du fidèle parolier Van Dyke Parks fut précieuse. “Sa narration est magnifique n’est-ce pas ?” Et plus encore celle de Darian Sahanaja. Ce multi-instrumentiste, membre des anecdotiques Wondermints, aide le Californien depuis maintenant cinq ans. Sahanaja a dirigé le groupe qui rejouait “Pet Sounds” sur scène, puis magnifiquement reconstitué le puzzle “Smile”. Il officie ici en tant qu’arrangeur/homme à tout faire, tel un gardien adorateur de son classique des Beach Boys. “Darian m’aide énormément pour les harmonies. Notre secret : chanter ensemble dans la même pièce, avec beaucoup d’amour.” Difficile d’attendre davantage. Une journée de Brian Wilson en 2008 n’est pas exactement un fantasme de pop star, plutôt le rituel immuable, rassurant d’un homme âgé : “Je fais de l’exercice au parc le matin. Je marche, je mange, puis je m’assois au piano l’après-midi, pour travailler mes chansons.” Le reste n’est que bonus. ★

George bûche

Notre ami George Collange, qui fit tant pour le rock’n’roll des pionniers en France, nous envoie cette précision :



“En ce qui concerne le tout nouveau CD de Brian Wilson sur Capitol, le titre ‘That Lucky Old Sun’ est avant tout une chanson de Frankie Laine qui eut un énorme succès

en 1949. La version de Frankie Laine est entrée dans les charts US le 19 août 1949 et celle de Louis Armstrong le 14 octobre. Bonne continuation”...

BASILE FARKAS

CD “That Lucky Old Sun” (Capitol/EMI)

